

JONAS.

III.

SA MISSION.

Après cela, la parole de l'Éternel fut adressée à Jonas pour la seconde fois, et il lui dit : lève-toi, et t'en va à Ninive la grande ville, et publies-y à haute voix ce que je t'ordonne. Jonas donc se leva et s'en alla à Ninive, suivant la parole de l'Éternel.

Or Ninive était une très-grande ville de trois journées de chemin. Et Jonas étant entré dans la ville y marcha pendant une journée, et il cria en disant : encore quarante jours et Ninive sera détruite !

Et les hommes de Ninive crurent à Dieu, et ils publièrent le jeûne, et se vêtirent de sacs, depuis le plus grand d'entre eux jusqu'au plus petit. Car cette parole était parvenue jusqu'au roi de Ninive, lequel se leva de son trône, et ôta de dessus lui son vêtement magnifique, et se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Puis il fit faire une proclamation, et l'on publia dans Ninive, par un édit du roi et de ses princes : qu'aucun homme,

ni bête, ni bœuf, ni brebis ne goûtent d'aucune chose, qu'ils ne se repaissent point, et ne boivent point d'eau; et que les hommes soient couverts de sacs, et les bêtes aussi; et qu'ils crient à Dieu de toutes leurs forces, et que chacun se convertisse de sa mauvaise voie et de l'iniquité qui est en ses mains. Qui sait si Dieu ne viendra point à se repentir, et s'il ne se détournera point de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions point?

Et Dieu regarda à ce qu'ils avaient fait, et comment ils s'étaient détournés de leur mauvaise voie; et Dieu se repentit du mal qu'il avait dit qu'il leur ferait, et ne le fit point.

(JONAS, III.)

L'histoire de Jonas, dans ses périodes successives, nous offre la fidèle image du développement de l'œuvre de la grâce dans le cœur de l'homme. Le prophète commence par pécher grièvement contre l'Eternel, et l'Eternel le châtie en le faisant en quelque sorte descendre vivant dans le sépulcre : c'est l'image d'un pécheur qui apprend à connaître ses péchés, qui envisage pour la première fois avec terreur la condamnation qu'ils entraînent, et qui se trouve comme plongé dans l'enfer sous le fardeau de la colère divine. Du fond de sa détresse le prophète crie à l'Eternel, et l'Eternel lui répond en lui accordant, par un effet de sa pure miséricorde, une délivrance inattendue et merveilleuse : image du pécheur que la repentance conduit aux pieds du sauveur, et qui trouve dans le sang versé sur la croix le pardon de ses péchés et la vie éternelle. Enfin le prophète se dévoue sans ar-

rière-pensée au service du Dieu qui l'a sauvé, et brave tous les dangers pour exécuter sa volonté : image du pécheur qui, racheté au prix du sang de l'agneau, ne s'appartient plus à lui-même, et consacre désormais sa vie au service de son Dieu sauveur. Nous avons vu successivement le châtement de Jonas et sa délivrance : il nous reste à voir la fidélité qu'il apporta dans l'exécution des ordres de son maître.

« Après cela la parole de l'Éternel fut adressée à Jonas pour la seconde fois, et il lui dit : lève-toi et t'en va à Ninive, la grande ville, et publies-y à haute voix ce que je t'ordonne. Jonas donc se leva et s'en alla à Ninive, suivant la parole de l'Éternel. » La leçon terrible qu'il avait reçue ne fut point perdue pour le prophète : il n'a plus rien à opposer aux ordres de son Dieu, il n'hésite plus, et oubliant tous ses préjugés judaïques, bravant tous les dangers qui le menacent, il se met en marche pour Ninive, « selon la parole de l'Éternel. »

Certes, il fallait pour accomplir une semblable mission un courage admirable, et que la foi seule pouvait donner. Qu'on se représente un homme chargé d'aller dénoncer les jugements de l'Éternel à l'une des grandes capitales des temps modernes; d'aller parcourir tout seul les rues d'un Paris ou d'un Londres, en tonnait contre la soif de l'or, contre l'esprit de vengeance, contre la débauche et l'adul-

rière, contre les mille formes diverses et hideuses que revêt autour de nous l'oubli de Dieu : quel accueil pourrait espérer un tel homme ? et à quels dangers ne l'exposerait pas une mission pareille ? Telle, et plus redoutable encore, était la mission du prophète ; car, de nos jours, la plupart des païens de nos grandes villes se contenteraient de lever les épaules et d'accabler de leur superbe mépris le messager de l'Éternel : au lieu que du temps de Jonas, où l'on prenait la religion au sérieux, sa fidélité aux ordres de son maître l'exposait, non-seulement aux opprobres, mais aux mauvais traitements et à la mort. Il y a quelque chose de sublime dans ce dévouement d'un homme, qui s'en va ainsi tout seul, sans armes que sa parole et sa foi, engager une guerre à mort contre l'orgueil d'un puissant monarque et la corruption d'une population d'un million d'âmes ¹. Mais cet homme seul et sans armes a pour lui le Dieu des prophètes : c'en est assez pour assurer son triomphe. A la voix de cet homme seul et sans armes, le puissant monarque va descendre de son trône, il va déposer la pourpre pour se couvrir de deuil et s'asseoir sur la cendre ; et toute cette population d'un million d'âmes va se frapper la poitrine, et

¹ Les calculs les plus modérés (fondés sur le verset 44 du chapitre IV) portent la population de Ninive au-delà de six cent mille âmes ; quelques-uns la font monter jusqu'à deux millions.

s'humilier le front dans la poussière devant l'Éternel et son prophète.

« Or Ninive était une très-grande ville de trois journées de chemin. » C'est-à-dire qu'il fallait trois jours, ou pour faire le tour de la ville, ou pour en parcourir toutes les places et les rues principales. Cette description de la grandeur de Ninive s'accorde avec l'idée que nous en donnent les historiens profanes. Strabon nous apprend, en effet, que Ninive était plus grande encore que Babylone, qui n'avait pas moins de vingt lieues de tour. Pour comprendre cette immense étendue occupée par une seule cité, il faut se rappeler que les villes de l'Orient renferment dans leur enceinte de vastes espaces occupés tout entiers par des jardins, et qui par conséquent ne sont pas habités.

« Et Jonas étant entré dans la ville y marcha pendant une journée, et il cria en disant : encore quarante jours, et Ninive sera détruite! » Sans doute nous n'avons ici qu'un résumé, et comme le texte de la prédication du prophète : il dut ajouter à ce texte des développements tirés de la grandeur de Dieu, de sa justice et de sa puissance, des jugements terribles qu'il avait déjà exercés sur la nation d'Israël et sur le monde ; il est à croire aussi qu'il n'oublia pas de mentionner le jugement dont il avait lui-même été l'objet.

« Encore quarante jours, et Ninive sera détruite! »

Pourquoi ce répit de quarante jours accordé à la ville coupable? pourquoi ne pas exécuter immédiatement la sentence de destruction qui semble arrêtée sans retour dans la pensée de la justice éternelle? Je ne vois qu'une explication à ce délai : c'est que Dieu, dont l'amour égale sa justice, et dont le châtement est « l'œuvre étrange, » veut encore laisser une porte ouverte à la repentance. Il hésite jusqu'à la fin avant de frapper, il en recule le moment jusqu'aux dernières limites, afin d'essayer si peut-être le pécheur, qui a résisté aux appels de la grâce, ne cédera pas devant les menaces de la justice : tout prêt à revenir lui-même sur sa sentence, si le pécheur abandonne sa rébellion.

Et c'est ce qui arriva en effet pour les habitants de Ninive. Cette parole sinistre et menaçante qui éclatait tout-à-coup au sein de la sécurité trompeuse que produit l'oubli de Dieu ; cette cloche de mort qui venait retentir au milieu des enivrements de la débauche et couvrir la musique des festins ; cet étranger mystérieux, ce devin d'un nouveau genre, qui venait, non flatter le peuple comme les oracles menteurs qu'ils avaient connus jusqu'alors, mais leur annoncer, avec toute la force d'une mission divine et avec un courage sans exemple, une ruine imminente ; peut-être aussi la disposition générale des esprits, dans les temps de corruption et de décadence, à se laisser frapper par les choses extraordinaires : toutes ces cir-

constances , agissant de concert avec l'esprit divin qui accompagnait la prédication du prophète , donnèrent à cette prédication un succès tel que n'en eut jamais la parole d'aucun homme. Toute cette immense population , réveillée subitement du sommeil du péché et de la mort , crie au Seigneur comme un seul homme pour implorer son pardon et sa grâce. « Et les hommes de Ninive crurent à Dieu , et ils publièrent le jeûne , et se vêtirent de sacs , depuis le plus grand d'entre eux jusqu'au plus petit. Car cette parole était parvenue jusqu'au roi de Ninive , lequel se leva de son trône , et ôta de dessus lui son vêtement magnifique , et se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. Puis il fit faire une proclamation , et l'on publia dans Ninive , par un édit du roi et de ses princes : qu'aucun homme , ni bête , ni bœuf , ni brebis ne goûtent d'aucune chose , qu'ils ne se repaissent point et ne boivent point d'eau ; et que les hommes soient couverts de sacs , et les bêtes aussi ; et qu'ils crient à Dieu de toutes leurs forces , et que chacun se convertisse de sa mauvaise voie et de l'iniquité qui est en ses mains. Qui sait si Dieu ne viendra point à se repentir , et s'il ne se détournera point de l'ardeur de sa colère , en sorte que nous ne périssons point ? »

Ce jeûne et ce deuil publics , auxquels les animaux eux-mêmes sont assujettis , est un usage oriental dont nous trouvons de fréquents exemples dans l'histoire

profane ¹. Cet usage est fondé sur le besoin naturel à un esprit profondément frappé de faire participer tout ce qui l'entoure aux émotions qu'il ressent lui-même. Il semble qu'on ne pourra jamais assez multiplier les témoignages de deuil et d'humiliation; et jusqu'aux êtres privés de raison, jusqu'à la nature inanimée doivent en fournir leur part.

Qu'on essaie de se représenter le superbe monarque de Ninive, et toute son immense population, couverts des tissus les plus grossiers ², livrés à un jeûne sévère et assis dans la cendre. C'était un deuil sérieux que celui-là, et bien différent de ce qu'on appelle deuil de nos jours. Aujourd'hui, la plupart des personnes qui portent le deuil semblent avoir oublié la véritable origine de cet usage, et trop souvent ce deuil n'est qu'une vaine forme sans signification et sans valeur. Dans la pensée qui a présidé à la fondation de cet usage, le deuil suppose que ceux qui le portent sont tellement préoccupés de leur douleur qu'ils négligent le soin de leur personne; et les vêtements de deuil,

¹ Ainsi Hérodote nous raconte qu'après la bataille de Platée, où avait péri le général des Perses Masistius, non-seulement les hommes se rasèrent la tête, mais ils coupèrent les crinières de leurs chevaux et tondirent toutes les autres bêtes qui étaient dans le camp. « C'est ainsi, dit-il, que les barbares honorèrent à leur manière Masistius frappé à mort. »

² Les Juifs étaient dans l'usage, lorsqu'ils célébraient des jeûnes publics, de porter autour de leur corps des sacs faits d'une étoffe grossière.

pour répondre à leur signification, devraient se distinguer moins encore par leur couleur que par leur extrême simplicité. Que faut-il donc penser de ces personnes qui portent jusque dans les signes de leur affliction les préoccupations de la mondanité, et qui trouvent moyen de faire briller tous les raffinements de l'élégance dans les vêtements de la douleur? Que penser d'une telle conduite, sinon qu'un pareil deuil est un mensonge, et qu'il n'exprime pas une affliction réelle et profonde?

Mais les Ninivites ne se bornent pas à ces marques extérieures de repentance. Le décret du roi n'ordonnait pas seulement le jeûne et le deuil : il ordonnait aussi que chacun se convertît de sa mauvaise voie, et de l'iniquité qui était dans ses mains. Les Ninivites ne se contentaient pas de confesser leurs péchés et de s'en humilier devant Dieu : ils s'empressaient de renoncer à ces péchés pour entrer dans une voie nouvelle. L'homme dévoré de la soif de l'or se dépouillait de son avarice et se répandait en aumônes ; l'homme violent et vindicatif renonçait à sa haine et faisait du bien à ceux qu'il avait opprimés ; l'homme livré aux passions de la chair jetait loin de lui ses honteux plaisirs, pour devenir tempérant et pur. C'était là véritablement « le jeûne que l'Eternel a choisi, » celui auquel il prend plaisir ; et cette réforme à la fois si prompte et si complète de tout un peuple est assurément un des spectacles les plus magnifiques

qui aient jamais réjoui les regards de Dieu et des anges.

« Qui sait, » ajoutait le roi de Ninive, « si Dieu ne viendra pas à se repentir, et s'il ne se détournera pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions point? » « Qui sait?..... » il y a quelque chose de bien remarquable dans ce mélange de crainte et d'espérance qui inspire la conduite du roi de Ninive. Il ne peut se défendre de craindre, puisque le prophète du Seigneur a dit, sans réserve et sans condition : « encore quarante jours et Ninive sera détruite. » Mais il peut encore moins se défendre d'espérer : car une voix intérieure, plus puissante encore que celle du prophète, et qui n'est autre que la voix de Dieu même, lui crie que le Seigneur est miséricordieux, qu'il ne sait pas résister à la prière de la repentance, et que cette prière s'élevât-elle — s'il était possible — du fond de l'enfer, elle trouvera le chemin de son cœur. Il y a, si l'on veut, une sorte d'inconséquence dans la conduite du roi de Ninive ; à raisonner rigoureusement il aurait dû se dire : « la repentance est inutile où la sentence est prononcée; destinés à la perdition par un décret de l'Éternel, à quoi bon irions-nous troubler par les austérités de la pénitence le peu de jours qui nous seront comptés encore? mangeons et buvons, car demain nous mourrons! » Mais de semblables raisonnements, bons pour amuser les loisirs de l'incrédulité ou de l'indifférence, ne

sauraient trouver place dans une âme qui prend au sérieux la parole de l'Éternel, et qui tremble devant ses jugements. Cette âme-là ne possède pas la triste faculté de peser à la balance d'une froide logique une éternité de salut ou de perdition ; et de même qu'un homme qui se trouverait au milieu d'une maison embrasée sans apercevoir aucun moyen d'en sortir, ne laisserait pas jusqu'au dernier moment d'espérer contre tout espoir, et de faire tous ses efforts pour échapper à la mort qui le menace, de même celui dont la conscience a été réellement atteinte par la parole de Dieu, sans s'inquiéter s'il est un élu ou un réprouvé, ne perd pas un moment pour crier au Seigneur, pour renoncer à ses péchés, pour travailler à son salut. Il est inconséquent peut-être : mais que lui importe, pourvu qu'il soit sauvé ! sainte et bienheureuse inconséquence, qui a pour résultat le salut des âmes ! Il y a là quelque chose que la raison n'explique pas, mais que l'âme sent, que la conscience approuve, et que l'expérience justifie. C'est ainsi que la doctrine de l'élection, telle que l'entend l'Écriture, n'a rien qui entrave la liberté humaine ni les règles éternelles de la justice. Chaque homme tient entre ses mains sa destinée éternelle : tous peuvent se perdre, et tous peuvent se sauver ; aussi longtemps que nous sommes sur la terre, il dépend des élus de devenir des réprouvés, et il dépend des réprouvés de devenir des élus ; les décrets mêmes de Dieu sont comme subor-

donnés à la conduite des hommes ; et si un Saül infidèle efface par son infidélité une promesse de grâce, un roi de Ninive repentant efface par sa repentance une sentence de condamnation.

« Et Dieu regarda à ce qu'ils avaient fait, et comment ils s'étaient détournés de leur mauvaise voie ; et Dieu se repentit du mal qu'il avait dit qu'il leur ferait, et ne le fit point. » Il est superflu de vous faire observer que ce sont là des expressions figurées, empruntées à ce qui a lieu parmi les hommes ; que ces expressions doivent s'entendre dans un sens digne du Dieu qui « connaît de toute éternité toutes ses œuvres, » qui « n'est pas homme pour mentir ni fils de l'homme pour se repentir ; » et que lorsque l'Écriture nous dit que Dieu se repent, cela veut dire qu'il agit comme ferait un homme qui se repentirait.

Ainsi que nous l'avons déjà fait observer, la mission de Jonas à Ninive est une image et comme une prophétie en action de la vocation des païens. À cet égard encore Jonas est un type du sauveur, comme il l'était déjà dans son naufrage, qui est une espèce de mort, et dans sa délivrance, qui est une espèce de résurrection. Jonas, envoyé par l'Éternel, se présente seul, sans appareil et sans puissance, dans une ville

¹ 1 Sam., XIII, 43. On peut rapprocher de l'histoire des Ninivites celle d'Ezéchias, qui obtint également la révocation d'un décret de Dieu par la puissance de la prière (Esaïe, XXXVIII, 4-5).

coupable et perdue , il y prêche la parole d'un Dieu inconnu , et un grand peuple se convertit à sa voix. Ainsi Jésus , l'envoyé du père , entre dans un monde perdu par le péché; il y vient « sans éclat et sans apparence , » méconnu et comme étranger au milieu des siens , il y prêche la parole de la croix , ces « choses que l'œil n'a point vues , que l'oreille n'a point entendues , et qui ne sont point montées au cœur de l'homme ; » et cette parole renverse non-seulement la superstition et l'idolâtrie , mais encore la prétendue sagesse des philosophes du siècle; et dans cette grande cité du monde , peuples et rois , savants et ignorants se convertissent en foule de la vaine manière de vivre de leurs pères , pour servir le Dieu vivant. Mais il y a bien loin de la figure à la réalité , et à cet égard nous devons dire avec l'Écriture : « il y a ici plus que Jonas. » Jonas n'était qu'un pauvre pécheur , rebelle et désobéissant comme ceux auxquels s'adressait sa prédication : Jésus est « le saint et le juste , » celui que jamais aucun homme n'a pu « convaincre de péché , » et qui a été « obéissant jusqu'à la mort , à la mort même de la croix. » Jonas ne pouvait que dénoncer les jugements de Dieu : Jésus est venu proclamer sa miséricorde ; bien plus , il a lui-même détourné le jugement de dessus la tête de ceux qui croient en lui et leur a obtenu la miséricorde ; bien plus , il leur donne son Saint-Esprit qui purifie leur conscience des mauvaises œuvres , et les transforme à

l'image de Dieu. « Oh ! que bienheureux sont tous ceux qui se retirent vers lui ! »

Jonas, dans sa prédication aux Ninivites, nous apparaît encore comme le premier des missionnaires ; et le succès dont fut couronnée cette prédication est un précieux encouragement pour les missionnaires de nos jours. Nous avons vu le prophète s'engager, seul et sans armes, dans une lutte saintement téméraire contre la corruption de tout un peuple ; et nous l'avons vu triompher dans cette lutte sans espoir, parce que Dieu était avec lui. Image fidèle de l'œuvre que les missions ont entreprise pour la conversion du monde. Si nous jetons les yeux sur le champ des missions, qu'y voyons-nous ? Une poignée de faibles ouvriers jetés et noyés dans l'océan du paganisme. Ils ont à combattre à la fois, et les dangers de climats meurtriers, et la rage des bêtes féroces, et l'ignorance, et la superstition, et la corruption et la cruauté de six cents millions de sauvages ; et pour triompher de tout cela, ils sont quelques centaines d'hommes sans autres armes que la prière et la foi. Le monde sourit de pitié à leur aspect et traite leur entreprise de folie ; et il dit vrai, car la parole de Dieu elle-même lui donne ce nom. Mais c'est une « folie de Dieu, » qui est « plus sage que la sagesse des hommes ; et leur faiblesse est « une faiblesse de Dieu, » qui est « plus forte que la force des hommes. » C'est la faiblesse et la folie de saint Paul, prêchant à Rome

et dans l'aréopage un Dieu crucifié; c'est la faiblesse et la folie de Jonas, criant dans les rues de la riche et puissante Ninive : encore quarante jours et Ninive sera renversée ! Aussi cette poignée de faibles soldats qui sont aux prises avec les six cents millions de l'armée païenne triompheront comme Jonas, parce que le Dieu de Jonas est avec eux. Ils verront, j'en atteste la parole de ce Dieu qui ne peut mentir, ils verront l'une après l'autre toutes les forteresses de Satan tomber devant leurs armes pacifiques, comme les murs de Jéricho devant Israël ; ils verront tous les sujets du roi des ténèbres, liés des chaînes de la foi et de l'amour, se déclarer tôt ou tard captifs de Jésus-Christ ; et enfin se lèvera sur le monde ce bienheureux jour, promis dans la prophétie, où la terre entière sera couverte de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer l'est par ses eaux.

Mais déjà, Dieu soit loué ! nous pouvons saluer l'aurore de ce beau jour. Déjà les résultats des missions dépassent toutes les prévisions, toutes les espérances humaines. Déjà le monde païen s'ébranle à la voix des missionnaires, et il étend ses mains vers le Dieu de l'évangile. Depuis les plaines populeuses de l'Indostan jusque dans les déserts africains, et depuis les forêts de l'Amérique jusque dans les archipels de l'Océanie, sur tous les points du globe où le commerce et la politique ont su s'ouvrir un accès — que dis-je ? dans bien des régions encore inexplorées par la civilisation,

de la part de Dieu : « repentez-vous et vous convertissez, afin que vos péchés soient effacés ! » Tous, en effet, nous avons besoin de repentance aussi bien que les Ninivites ; tous les cœurs d'homme se ressemblent à cet égard, et « il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Quelle différence y a-t-il de nous aux Ninivites ? et quel avantage avons-nous sur eux ? Jonas dut prêcher à Ninive contre l'amour de l'argent : n'y a-t-il personne parmi nous qui fasse de l'or son Dieu ; qui passe sa vie à amasser des richesses sans savoir qui les recueillera ; qui concentre toutes ses espérances dans ces biens mensongers que les vers et la rouille consomment, et que les larrons forcent et dérobent ? Jonas prêchait à Ninive contre l'esprit de haine et de vengeance : n'y a-t-il personne parmi nous dont le cœur soit étranger aux émotions de la charité ; qui refuse de pardonner à son frère et qui goûte un affreux plaisir à rendre le mal pour le mal ? Jonas prêchait à Ninive contre l'intempérance et l'impureté : n'y a-t-il personne parmi nous qui soit esclave de ces « convoitises qui font la guerre à l'âme ; » qui encense dans son cœur à des idoles de chair et de sang ; qui soit enlacé dans ces honteux liens du cœur et des sens dont l'Écriture déclare que « c'est une chose pire que la mort ? » Et si l'on mettait à part dans cette assemblée tous ceux qui sont plus ou moins dominés par l'une ou l'autre des passions que je viens de rappeler, ceux qui resteraient ne seraient-

ils pas le petit nombre ? Mais ce petit nombre même d'entre nous qui seraient, ou qui se croiraient entièrement à l'abri de ces péchés grossiers, n'en auraient pas moins besoin de repentance pour être sauvés. Il ne suffit pas, pour mériter le salut par ses œuvres, de n'être pas l'esclave du vice : il faudrait avoir accompli la loi de Dieu parfaitement et dans tous ses points ; il faudrait l'avoir accomplie, non-seulement dans sa lettre, mais dans son esprit ; il faudrait l'avoir accomplie, non pas en vue de nous-mêmes ou des créatures, mais en vue de Dieu et pour sa gloire. A ce compte nos meilleures œuvres sont souillées de péché, et il n'est personne parmi nous qui ne soit forcé de se condamner lui-même, personne qui n'ait besoin, comme ceux de Ninive, de la prédication de repentance.

Ecoutez-la donc, mes bien-aimés frères, cette prédication si nécessaire qui vous appelle à la repentance, et par la repentance au salut. Plus heureux que les Ninivites, la même parole qui prononce votre condamnation vous ouvre un moyen de salut ; vous n'en êtes pas réduits, comme les auditeurs de Jonas, à une vague espérance que Dieu viendra *peut-être* à se repentir ; vous savez que ce Dieu, « dont les dons et l'appel sont sans repentance, » nous a donné son fils unique, et qu'il appelle à la vie éternelle tous ceux qui pleurent leurs péchés au pied de sa croix. La même voix qui vous crie : « la mort a passé sur

tous les hommes, parce que tous ont péché, » vous crie aussi : « Dieu vous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son fils. » Votre salut est entre vos mains. « Le Seigneur ne veut point qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance pour avoir la vie. Je suis vivant, a dit le Seigneur, l'Eternel, que je ne prends point plaisir à la mort du pécheur, mais à ce qu'il se détourne de sa mauvaise voie et qu'il vive. Détournez-vous, détournez-vous de votre mauvaise voie; convertissez-vous et vivez. Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez point votre cœur ! »

Aujourd'hui ! ce mot renferme la condition indispensable de la repentance pour qu'elle soit efficace et salutaire : il faut qu'elle soit immédiate. Si vous prétendiez renvoyer votre repentance à l'avenir, vous vous placeriez dans des circonstances plus défavorables que les Ninivites eux-mêmes, qui du moins avaient quarante jours devant eux. Vous, vous ne les avez pas ces quarante jours. Si un messager du Seigneur venait vous dire de sa part : « encore quarante jours, et vous paraîtrez tous devant le tribunal de Dieu, » quel salutaire effroi cette nouvelle ne jetterait-elle pas dans vos âmes ! quel zèle ne verrait-on pas éclater tout-à-coup dans cette église pour

s'occuper de la seule chose nécessaire ! et que ceux-là paraîtraient insensés qui, oublieux et indifférents en présence du message divin, continueraient à donner tous leurs soins à leurs affaires temporelles ! Eh bien ! mes frères, vous êtes plus insensés encore, vous qui, dans les circonstances actuelles, perdez de vue le salut de votre âme pour concentrer votre intérêt et votre activité sur la vie présente. Car si nul ne peut vous dire : « vous n'avez plus que quarante jours, » personne ne peut vous dire non plus : « vous avez encore quarante jours ! » Ce jour inévitable et dont chaque minute vous rapproche, où il vous faudra paraître devant le souverain juge, peut venir dans quarante jours ; mais il peut venir aussi dans dix jours ; il peut venir dans trois jours ; il peut venir demain ; il peut venir ce soir. Gardez-vous donc d'attendre même un seul jour. Faites comme le roi de Ninive, comme saint Paul, comme Lydie, comme le geôlier de Philippes, comme tous ceux dont la bible nous raconte la conversion et le salut. Aujourd'hui, à l'heure même où la prédication du salut vous est adressée, recevez cette prédication dans un cœur que le Saint-Esprit a déjà préparé, tournez-vous vers le Seigneur, demandez-lui de vous convertir et de vous sauver. Oui, Seigneur ! à présent même nous voulons nous tourner vers toi ; à présent même convertis-nous et fais-nous commencer une vie nouvelle en Jésus-Christ ! Nous venons à toi comme des malades

pour être guéris , comme des pauvres pour être enrichis , comme des pécheurs pour être sanctifiés , comme des coupables condamnés pour être pardonnés et sauvés ! ne permets pas que nous laissions s'écouler sans en profiter le jour de la grâce , pour nous voir au jour du jugement condamnés par les Ninivites , ces païens qui se convertirent à la prédication de Jonas ! Amen.

Novembre 1845.
